

Le marin qui a perdu la vue

085_01_2020_0004
EA-06737
106413 - naufrage

Que je maudis le jour
Que je quittai mon séjour
Pour aller au long cours
A bord de l'*Isabelle*
Parti de Marseille
Pour aller aux Antilles
Voilà où j'ai parti.

A Cuba j'ai resté
J'ai voulu m'embarquer
Pour l'Afrique aller
A bord de la goélette
Qu'on nomme la *Sirène*
Pour la traite nous avons armé
Là où il y a le danger

Le premier soir en mouillant
Une tempête un orage
Un tourbillon de vent
Les éclairs le tonnerre
Nous grondait près sans cesse
Toutes les ancres dans l'eau
Un tonnerre à notre bord.

Le lendemain nous entrons
Trois coups de canon
La nation nous saluons.
Quand le malheur l'exige,
Le chargeur soupire
Au dernier coup tiré
Eut le bras emporté.

De suite on le prend
A bord d'un Anglais
On le porte promptement
Le chirurgien jésuite
Coupe son bras de suite.
Le pansement est fait
L'homme a décédé.

Au bout de quinze jours
Le capitaine est mort
Voilà tristesse partout
L'équipage malade
Couché sur les cadres
Le lieutenant suivant
Est mort si promptement

Dans quelques jours après
L'équipage en mourait
Aveugles on venait
Bon Dieu, quelle misère
De l'avant en arrière
Chacun pleurait son sort
Ceux qui restaient à bord

Le monde qui restait
C'était moi seul à bord
Pouvant seul travailler
Tout en tremblant sans doute
Sans aucune ressource
J'attendais tous les jours
De tomber à mon tour.

Dans quinze jours après
Le second me dit
Il faut appareiller
Nous mettons à la voile
A l'ombre des étoiles
Pour éviter le danger
Et voir de se sauver

Au bout de trois jours
J'aperçus un navire
Qui venait droit sur nous
De suite on chale derrière
C'était un brick de guerre
C'était un maudit anglais
Qui voulait nous faire prisonniers

L'Anglais tout irrité
A grand coup de canon
Des voiles nous forçait
Nous prenons courage
Faisant feu d'avantage
La marche nous gagnons
De lui nous s'éloignons

Au bout d'un mois après
De trente que nous étions
Cinq nous avons reste
Un borgne et quatre aveugles
Ont resté sur le fleuve.
Nous avons démâté
Sans pouvoir manœuvrer.

Mon Dieu, quel tourment
De voir le mât de misaine
A la traîne des vents
Ô ciel, quelle misère
Avoir tant de la peine
Obligé de tout couper
Sans pouvoir rien sauver.

Mon Dieu, qu'elle pitié
D'être cinq hommes à bord
Sans pouvoir gouverner
Le second prend courage
Un œil pas davantage
Tant la nuit que le jour
Il gouverna toujours.

Ce n'est pas le tout
La révolte des Nègres
Nous craignons partout
S'ils ouvrent par malheur la cale
On verrait un grand scandale
Les esclaves conseil tenaient
Pour tous nous égorger.

Toujours contrariés
Les Nègres décédaient
Les vivres nous manquaient
Mon Dieu, quelle misère
Prions la Bonne Mère,
De nous faire mouiller
Pour pouvoir nous sauver.

Dans vingt jours après
Nous apercevons la terre
Nous allons mouiller
Sur la pointe de Cap-Roque
A l'abri d'une roche
Mon Dieu, quelle pitié
De nous avoir sauvés.

Nous nous attendions pas
En ouvrant la cale
D'avoir la peste en bas
O Dieu, quelle misère
Pour tous ces pauvres Nègres
Plus de soixante morts
Avons jeté dans l'eau.

Nous avons resté quelque temps
Dans ce maudit désert
Sans voir un habitant
Ô ciel, ô Dieu bon maître

Un garde-champêtre
Nous a retirés
Six mois nous a gardés.

Au bout de six mois après
Un navire américain
A Cuba nous a portés
Les trois-quarts morts sans doute
Sans aucune ressource
D'espoir abandonné
De pouvoir nous relever.

Au bout de trois mois après
Un jeune Français
Est venu me parler
On me cherchait partout sans cesse
On m'apportait une lettre
On me dit de m'embarquer
Pour à Marseille aller.

Moi surpris du coup
Le lendemain au consul
Je pars tout en courroux
Demander le passage
Pour notre belle France.
La position que vous voyez
Ici je ne peux pas rester.

Le lendemain je m'embarquai
A bord du Résolu
De passage aller
Pour notre belle France
Dans mes peines souffrantes
Les trois quart morts j'étais
J'ai manqué à décéder.

Je suis tout résolu
De m'en aller chez moi
Avec mes yeux perdus
O mon Dieu, quelle peine
Pour la tendre Mère,
La position que vous voyez
De me voir arriver.

Il faut se consoler
De ce maudit malheur
Qui vient de m'arriver.
J'ai assez bon caractère
Je supporte le fort, le faible
Quand je me détruirais
Rien je n'avancerais.